3 1761 04662239 0

Quétant, Antoine François
Les amours grenadiers

PQ
2022
Q4A7

Quétant -

Les amours grenadiers.

1756.

LES AMOURS GRENADIERS, OU *LA GAGEURE ANGLOISE.*

PETITE PIECE EN UN ACTE SUR LA PRISE DE PORT MAHON.

Repréſentée pour la premiere fois ſur le Théâtre de la Foire S. Laurent le 9 Septembre 1756.

Le prix eſt de 24 ſols avec la Muſique.

A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-deſſous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LVI.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

PQ
2022
Q4A7

AVERTISSEMENT.

LES aplaudiſſemens dont le Public a eu la complaiſance d'honorer ma Piéce ſur un Théâtre pour lequel elle n'étoit point faite, m'ont déterminé à la lui préſenter imprimée. L'amour de ma Patrie, de mon Roi, & des braves ſujets qui ſoutiennent la gloire de ſes armes, voilà les Muſes qui m'ont inſpiré. Ma Piéce eſt plutôt l'ouvrage du cœur, que de l'eſprit; ainſi j'eſpere qu'on voudra bien recevoir avec indulgence la premiere production que je mets au jour. Un bon François ne s'enorgueillit pas de ſes ſuccès, ils ne font qu'augmenter ſon émulation, & les ſuffrages de mes lecteurs m'engageront à les mériter.

A l'égard du titre de GAGEURE ANGLOISE que j'ai donné à ma

Piéce, je ne penſe pas qu'il ait beſoin d'explication. Tout le monde ſçait que les Anglois ont gagé que M. le Maréchal de Richelieu ſeroit priſonnier dans Londres au mois de Septembre ; que même ils ont cru avoir gagné, & que pluſieurs Gouverneurs & Conſuls Anglois avoient déja fait des réjouiſſances, qu'une nouvelle bien differente interrompit. Ce Quiproquo m'a paru fournir une intrigue heureuſe où je pourrois peindre les deux Nations dans leur caractère. C'eſt aux intéreſſés à juger ſi j'ai réuſſi. L'un des deux partis pourroit bien être mal ſatisfait ; mais on ne peut pas contenter tout le monde.

LES
AMOURS
GRENADIERS,
OU
LA GAGEURE ANGLOISE.

ACTEURS.

VENTRE A TERRE, Soldat & Grenadier François, Amant de Liſette.

BELLEROSE, Grenadier François, Amant de Tonton.

BLAISE, Payſan, habitant de l'Iſle.

LISETTE, Bergere, fille de Blaiſe.

TONTON, Bergere, niéce de Blaiſe.

BRIDING, Anglois domicilié dans l'Iſle.

La Scene eſt à Minorque, à quelque diſtance du Fort.

LES AMOURS GRENADIERS,

PETITE PIECE

EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.

TONTON, LISETTE.

TONTON.

Air : *Voici les ſoldats qui viennent.*

VOICI des ſoldats qui viennent,
Hélas ! ſauvons-nous ;
Je tremble qu'ils ne nous prennent,
Ils nous tueront s'ils nous tiennent,
Ah ! ſauvons-nous,
Ah ! ſauvons-nous.

LISETTE.

Air : *Menuet de Coraline.*

D'où vient cette frayeur.

TONTON.

Je me meurs.

LISETTE.

J'ai vû les ennemis,
Je frémis ;
Ils vont au Village
Tout mettre au pillage ;
Je les voi,
Sauve-moi.

LISETTE.

Il vaut mieux les attendre ici.

TONTON.

Mal à propos tu badine.

LISETTE.

Sont-ils bien près ?

TONTON.

Quels sont tes projets ?
Fuyons.

LISETTE.

Mais
As-tu peur, Cousine,
Avec des François ?

TONTON.

Air : *La Touriere.*

Depuis longtems leur canon
Gronde sur notre rivage ;
Et l'Anglois dans Port Mahon
A d'eux pour toute raison,
Bon, bon, bon, bon, bon, bon,
Du Fort ils font une cage,

Bon, bon, bon, bon, bon, bon,
Leur chef eſt un vrai démon.

LISETTE.

Je vois bien que tu ne le connois pas encore ; car tu n'aurois pas peur de pareils démons.

Air : *Menuet d'Exaudé.*

Dans la paix
Un François
Qu'on attaque,
Sçait ripoſter vaillamment ;
Au feu, ſon élément ;
Malheur à qui l'embarque.
Nul tranſport,
Nul effort
Ne l'arrête,
Vouloir ſuſpendre ſon bras ;
C'eſt vouloir fixer la
Tempête.
Mais au ſortir de la guerre
Il n'effraye plus la terre ;
Son humeur,
Sa douceur
Nous enchante ;
C'eſt un torrent écoulé,
Dont l'eau dans un verd pré
Serpente.
Le Guerrier
Du laurier
De Bellone,
Va payer le don du cœur
D'un aimable vainqueur
Que bientôt l'on couronne.
C'eſt ainſi
Que conduit
Par la gloire,
Le François a tour à tour
Avec Mars & l'Amour
Victoire.

TONTON.

Sur le portrait que tu en fais, tu me donnes de la disposition à ne les plus craindre.

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Je me sens même assez de cœur
Pour attendre ici leur passage.

LISETTE.

Quand ils viendront, je n'ai pas peur
De te voir manquer de courage.

TONTON.

Mais comment as-tu fait pour sçavoir si bien les connoître ; car je t'ai vû en avoir peur, tout autant que moi, sur le portrait que M. Brading, cet Anglois ton fiancé nous en avoit fait.

LISETTE.

Bon, faut-il t'étonner qu'il en parle mal ; c'est pour punir les insultes que les Anglois lui ont faites, que le Roi de France envoye une armée en cette Isle ; mais ils content tout à leur avantage.

Air : *Comment faire.*

La langue est un meuble chéri,
Dont l'Anglois sçait tirer parti ;
Au bien, au mal il l'accommode,
Pour se laver quand il a tort,
Pour se vanger quand on le mord ;
C'est sa mode.

TONTON.

Air : *Entre l'amour & la raison.*

Quel maître a voulu t'enseigner ?
Tu parles mieux qu'un Gazetier ;
Sur le détail de cette guerre,
Plus d'un te croira du métier.

LISETTE.

Mais vraiment c'est un Grenadier
Qui me forme sur les affaires.

TONTON.

Un Grenadier ?

LISETTE.

Oui vraiment.

TONTON.

Qu'eſt ce qu'un Grenadier ?

LISETTE.

Air : *Je ſuis un bon froteur.*

C'eſt un brave ſoldat
Qui porte au combat
L'allegreſſe ;
Qui de ſon Général,
Héros ſans égal,
Veut être rival ;
Qui dans ces lieux,
Ardent comme au feu,
Chérit ſa maitreſſe.
Pour finir c'eſt
Un François parfait,
Et mon fait.

TONTON.

Ah ma couſine, tu l'aimes aſſurément !

LISETTE.

Tu me dis cela avec un petit ton de jalouſie ; friponne ; tu n'as plus envie de te ſauver.

TONTON.

Air : *Ne v'la-t-il pas que j'aime ?*

J'ai commencé par fuir leurs pas
Avec un ſoin extrême.

LISETTE.

Et puis à la fin tu diras,
Ne v'la-t-il pas que j'aime ?

TONTON.

Je les attendrai, ma couſine, je les attendrai ; quelqu'un de ces charmans François m'aimera ; Que je ſerai contente ! ah ! que je l'aimerai !

Air : *Des Feuillantines.*

Non, je ne les verrai pas.

LISETTE.

Pourquoi pas ?

TONTON.

Mais que fera Nicolas ?
Si je vais en aimer d'autres.

LISETTE.

Il fera,
Il fera,
Ce qu'ont déja fait bien d'autres.

Il se consolera. Je plante bien là M. Briding qui est fort riche, à qui mon pere m'avoit fiancé ; je crois que tout compassé, un fiancé en vaut bien un autre.

Air ! *Ah ! le voilà, le voilà.*

S'il s'en fache, tant pis pour lui.
Pourtant le tour est traitre.
Amant, il vient d'être trahi ;
Epoux, il eut pû l'être,
On le garantit de cela ;
Mais j'ai cru voir quelqu'un par là ;
Ah ! le voilà, ah ! le voilà,
Oui, le voilà, le voilà, là.

TONTON.

Qui donc ?

LISETTE.

Mon Amant.

TONTON.

Le Grenadier ? Il est avec un homme habillé comme lui. C'est un François, ma cousine, n'est-il pas vrai, n'est-il pas vrai ? Répons moi donc, que je suis aise !

LISETTE.

Ah ! cousine, comme te voilà aprivoisée ; reti-

rons-nous un peu ſous les arbres. Nous aurons le plaiſir avant de nous faire voir, de les admirer & de les entendre.

TONTON.

Mais s'ils s'en vont ſans nous apercevoir.

LISETTE.

Ne crains rien.

SCENE II.

VENTRE A TERRE, BELLEROSE *le havre-ſac ſur le dos, & le ſabre ſous le bras*, TONTON, LISETTE.

VENTRE A TERRE.

Air : *S'tila qu'a pincé Berg op-zoom.*

APrès avoir roſſé l'ſ Anglois, *bis.*
Faut v'nir un p'tit peu boire au frais, *bis.*
Camarade, prenons courage,
J'en vaudrons à ç'ſoir davantage.

BELLEROSE

C'eſt bien dit ; mettons nos ſabres par terre.

Ils défont leur havreſac.

LISETTE.

Comment les trouves tu ?

TONTON.

Qu'ils ont bonne mine !

VENTRE A TERRE *poſant le havreſac à terre.*

J'ai l'a d'dans d'quoi nous r'mettre un peu ; l'combat donne d'l'appétit.

LISETTE.

Celui qui a bon appétit eſt mon amoureux.

BELLEROSE *tirant une bouteille de ſon havreſac.*

Et moi j'ai du vin.

VENTRE A TERRE.

Vive la joie. Nous n'mourrons ni d'faim ni d'ſoif ; c'eſt un plaiſir de s'battre dans ç'pays-ci ; rien ne nous manque.

BELLEROSE.

Faut dire auſſi qu'nous avons un bon pourvoyeur.

VENTRE A TERRE *débouchant la bouteille.*

Ventrebleu, not Général a ſoin d'nous. C'eſt un bon pere ; mais y peut s'vanter d'avoir d'ſ enfans qui l'aiment bin.

Air : *Veux tu dans mon galetas.*

Buvons pour lui ces deux coups,
L'ſ autres s'ront pour ſa famille ;
Morbleu, j'les aimons tretous,
Dans le feu ça vous pérille.

BELLEROSE.

Ami, je penſe comme toi ;
Mais pour qu'en tout, not r'pas brille,
Il faut commencer avec moi
Par boire à la ſanté du Roi.

TOUS DEUX.

Buvons à la ſanté du Roi. *bis.*

VENTRE A TERRE.

C'eſt lui qui mene la barque.

BELLEROSE *apercevant les Bergeres.*

Eh ? camarade, voilà de jolis minois qui nous r'gardent ; mettons-les d'la fête.

VENTRE A TERRE *ſe retournant.*

Eh ? ventregué c'eſt vous, Maneſelle Liſette ;

que n'vous montrez-vous ? Gnia ici que l'sAnglais qui s'cachent.

LISETTE.

Nous voulions vous surprendre.

VENTRE A TERRE *donne sa tasse d'étain à Lisette, & en tire une de terre de sa poche.*

AIR. *Tout à la bonne franquette.*

Voulez-vous à la franquette
Boire un p'tit doigt avec nous ?

LISETTE.

De bon cœur je vous accepte.

VENTRE A TERRE.

C'te fois-ci c'est pas pour vous.
C'est au Maître de la France
Que nous d'vons nos premiers coups ;
Il mérite la perférence :
Qu'l'Amour en soit pas jaloux.

LISETTE.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Pour lui ma tendresse est extrême,
L'aimer, c'est vous aimer vous-même.

VENTRE A TERRE.

Ça s'appelle parler français.

LISETTE *à Tonton.*

Eh bien, te plaît-il ?

TONTON.

Il m'enchante.

VENTRE A TERRE *à Belleroſe.*

Qu'en dis-tu ?

BELLEROSE.

L'une est belle. Mais
La petite brune est charmante.

VENTRE A TERRE.

C'est d'la fausse aux yeux, n'est-ce pas ?

TONTON *à Lisette.*

Entends-tu ?

VENTRE A TERRE *à Lisette.*

AIR. *Vous avez bien de la bonté.*

Mais dit'moi donc à propos d'ça,
Qu'est-qu'c'est que c'te poulette ?

LISETTE.

C'est ma cousine.

VENTRE A TERRE.

Elle a déjà
L'air d'une bonne emplette.
à Tonton. Eh ben c'garçon-là f'ra l'marché.
Si votre tendresse est en vente.

LISETTE.

Votre servante.
Monsieur, en vérité
Vous avez bien de la bonté.

VENTRE A TERRE.

Gnia pas d'bonté là-d'dans ; c'est d'tout cœur.

A BELLEROSE. Air. Noté. N°. 1.

Avance donc ;
Du cœur, de l'audace
Attaque la place
Auprès d'un tendron.
Quoi ; tu fais le poltron
Comme l'Anglais.
Jeune cœur qui marchande,
Quoiqu'il se défende
Faut toujours qu'il s'rende
Quand on l'serre ed'près.

TONTON *à part.*

Ah, ma cousine ! Je crois qu'il m'aime. Vois-tu comme il me regarde ?

VENTRE A TERRE.

Allons : dresse tes batteries. Hardi, mon camarade.

BELLEROSE.

Du premier abord comme cela, es-tu sûr que je réussisse.

VENTRE

VENTRE A TERRE.

Comment, si j'suis sûr ? J'réponds du cœur d'une Belle comme mon Général d'une Place. Faut qu'être François pour ça.

BELLEROSE *à Tonton.*

AIR. *Je viens devant vous.*

Permettez-moi donc
De vous avouer ma tendresse ;

VENTRE A TERRE.

Vas-tu sur ce ton
Lui faire ta confession ?

AIR. *Vous m'entendez bien.*

Bel enfant, sans tant barguigner,
C'garçon d'un grand feu s'sent brûler :
Il faut, sans vous contraindre,

TONTON.

Hé bien ?

LISETTE.

L'allumer, ou l'éteindre,
Vous m'enrendez bien.

BELLEROSE.

AIR. *Vous voulez me faire chanter.*

Il s'explique un peu brusquement ;
Mais sa bouche est sincere.
Foi de soldat, je fais serment
D'adorer ma Bergere.

TONTON.

Hé bien, Monsieur, j'en jure autant,
Je n'en fais point la fine,
Et j'ai bien du contentement
D'imiter ma cousine.

VENTRE A TERRE.

AIR. *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Vlà c'que c'est d'avoir d'la raison :
Al parle comme une peinture.

LISETTE.

La nature y va ſans façon,
Le bon amour c'eſt la nature.

BELLEROSE.

Nous pouvons continuer not erpas à préſent.

VENTRE A TERRE.

T'as raiſon. As-tu un couteau ?

BELLEROSE.

Non, l'diable m'eſtringole.

VENTRE A TERRE *caſſant le pâté à pleines mains préſente un morceau à Liſette.*

AIR. *A la façon de Barbari.*

Vlà un p'tit morceau qu'eſt pas chien,
T'nez, mangez ça la Belle.

BELLEROSE *arrêtant Ventre à terre, qui veut préſenter un morceau à Tonton.*

Que chacun préſente le ſien :
Prenez, ma demoiſelle.

VENTRE A TERRE.

Tu cherches toujours d'la façon,
La faridondaine, la faridondon,
Parbleu faut nous conduire ici, béribi,
A la façon de Barbari, mon ami.

LISETTE.

A la guerre comme à la guerre.

VENTRE A TERRE.

Eh oui, oui ; mais n'faut pas vous étonner s'il eſt pû poli qu'moi : il commence à approcher du Général. Il eſt déjà Caporal dans la Compagnie.

TONTON.

Votre Général eſt donc bien aimable ?

VENTRE A TERRE.

AIR. *Marche du Roi de Pruſſe.*

Entre amis,
J'ai mon prix ;
Bell'roſe a l'ſien auſſi.
Mais quand mille autr'ainſi
Viendroient ici,
Le Maréchal
Martial,
Stilà qu'eſt not Général,
Brilleroit mieux
A vos yeux
Qu'tous ſes ſoldats & qu'nous deux:
Dans l'amour, ainſi que dans les feux,
C'eſt un grivois qu'eſt vigoureux.
Notre Roi
Qu'eſt matois,
N'fait jamais d'mauvais choix.
Il s'eſt ſouv'nu comm' nous d'Fontenoi:
Richelieu d'près
L'ſuivoit,
Et dam' vous l'imitoit:
C'eſt ça qu'il fait aujourd'hui
Preſque tout auſſi bin comm'lui.
Quand on s'en va
Aux combats
On s'croit bin loin d'lui déjà.
Mais point du tout; vlà-t'il pas
Qu'vous l'voyez qui ſuit vos pas?
Nous ménager
Dans l'danger,
C'eſt à ça qu'il veut ſonger.
De not' beſoin,
D'près & d'loin,
Cent fois pû qu'nous il a l'ſoin.
S'il nous chérit, faut ſçavoir auſſi
Si pour lui l'on travaille à d'mi.

LISETTE.

Ah, que voilà un aimable Français!

TONTON.

Je donnerois mon sang pour un pareil Général.

VENTRE A TERRE.

Oh ! vous aurez beau lui donner des traits d'amitié ; tant qu'il aura des soldats vous n'aurez pas la volte.

BELLEROSE.

AIR. *Chacun à son tour.*

C'est assez parler de la gloire ;
Nous en irons chercher tantôt.
A présent si tu veux m'en croire
D'aimer occupons-nous plutôt.

VENTRE A TERRE.

Un soldat, auprès de sa brunette,
Peut donner quelq'chose à l'amour.
Chacun à son tour,
Liron, lirette,
Chacun à son tour.

VENTRE A TERRE.

AIR. *Gentille pélerine.*

Oui, parlons de tendresse,
Car, morbleu, ça nous presse.

BELLEROSE.

Ma petite Maîtresse
Vous trouvez-vous bien là ?

TONTON.

Près de vous tout m'arrête.

BELLEROSE.

Pour chanter ma conquête
Un petit coup, brunette.

TONTON.

Oui-dà, Monsieur, oui-dà :
C'est pour vous seul que je bois cette fois-là.

VENTRE A TERRE *arrêtant Belleroſe, qui eſt prêt à boire.*

En douceur, camarade, en douceur ; y a d'la tranchée c'ſoir. *

LISETTE.

Qu'eſt-ce que la tranchée ?

BELLEROSE.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

C'eſt l'endroit où l'artillerie
Tire avec le plus de furie.
Chaque ſoldat avec ardeur
Y court ſans ménager ſa vie.
Il jette ſon vin.
Qui s'ennivre n'a pas l'honneur
De s'expoſer pour ſa Patrie.

TONTON.

Vous appellez cela un honneur ?

VENTRE A TERRE.

Oui vraiment ; toute l'armée penſe comme nous & not Général, qui nous connoit comme perſonne, nous prend par not foible.

TONTON.

AIR. *Le plaiſir paſſe la peine.*

Comment ſe diſpenſer de boire
Pour riſquer de mourir de gloire ?
La peine paſſe le plaiſir.
Avoir la tête un peu trop pleine,
Et l'affront de ne point mourir ;
Le plaiſir
Paſſe la peine.

* M. *le Maréchal de Richelieu ayant appris que l'on s'ennivroit dans le camp, publia que quiconque feroit pareil excès n'auroit pas l'honneur d'aller à la tranchée. Depuis cette menace on ne s'ennivra plus. Cet article eſt dans les Gazettes d'Utrecht du mois de Juillet.*

VENTRE A TERRE.

Même Air.

Bien yvre, à l'ombre d'une treille,
Dormir quand son Général veille,
La peine passe le plaisir.
Quand au laurier un chef vous même,
Prêter vos bras pour le cueillir,
Le plaisir
Passe la peine.

Excusez si nous n'sommes pas du même avis qu'vous, Mamselle.

LISETTE.

Oh, je suis du vôtre moi.

TONTON *empressée.*

Et moi aussi, ma cousine; mais on est si peu accoutumée aux manières Françoises.

VENTRE A TERRE.

Oh, vous vs' y f'rez, vous vs' y f'rez.

TONTON.

Oh pour cela oui.

LISETTE.

Pour moi j'y suis toute faite.

BELLEROSE.

Nous ne vous déplaisons donc pas comme cela?

TONTON.

AIR. *Tout du long de la riviere.*

Pouvez-vous déplaire?

LISETTE.

Mais sçavez-vous bien,
Qu'un rival espere
Obtenir ma main?
Il faudroit, pour s'en défaire,
Trouver un moyen.

VENTRE A TERRE.

Faut le j'ter dans la riviere,
C'est le plus certain.

LISETTE.

Nous réuſſirons mieux par douceur. Parlons à mon pere, qui eſt l'oncle de Tonton ; il eſt aſſez bien diſpoſé pour les François. Ainſi, nous aurons ſon conſentement aſſurément.

VENTRE A TERRE.

En attendant, j'tiens l'vôtre ; c'eſt l'meilleur. S'il n'veut pas donner l'ſien d'bonne guerre, nous lui prendrons en maraudé.

BELLEROSE.

Pour moi, il me paroit que je ſuis venu aſſez-tôt pour n'avoir point de rival.

TONTON.

Pardonnez-moi. Il y a un certain Nicolas qui m'en contoit. Mais la premiere fois que je le verrai, ne vous inquiettez pas : je le traiterai ſi mal, ſi mal, qu'il n'y reviendra plus.

VENTRE A TERRE.

Parlons du mien. Qu'es-ce que c'eſt que c'tanimal-là ?

LISETTE.

C'eſt un Anglais, habitant de cette Iſle.

VENTRE A TERRE *ramaſſant ſon havreſac.*

Oui, l's'Anglais s'aviſent d'être amoureux pendant qu'il y a des François ici ; ah, que je l'rencontre.

LISETTE.

Le voilà qui vient avec mon pere.

VENTRE A TERRE *ramasse son sabre.*

Eh bin, ça s'trouve à propos pour que j'lui fasse mon p'tit compliment.

LISETTE.

Non, retirons-nous sous ces arbres; & si mon pere reste seul, vous l'aborderez pour lui parler à votre aise.

VENTRE A TERRE.

La main m'demange pourtant furieusement.

LISETTE.

Allons, allons, moderez-vous, & songez que je vous en prie.

VENTRE A TERRE.

Gnia rien à répondre à ça. *à Belleroſe & à Tonton.* Allons.

SCENE III.

BLAISE, BRIDING.

BRIDING.

JE ſuis le valet très-humblement de vous, Moſſié Blaiſe.

BLAISE.

Et moi itou, Monſieur Briding : de quoi s'agit-il ?

BRIDING.

Air : *Je ne ſçais pas écrire.*

J'ai du plaiſir beaucoup charmant
De pouvoir ici librement,
Parle à vous, Moſſié Blaiſe,
D'un ſujet très fort important.

BLAISE.

J'nous couvrons pour qu'en attendant ;
Vous parliez à votre aiſe.

BRIDING.

Air : *Du Confiteor.*

J'ai dans mon eſprit un ſoupçon,
Et l'eſprit de moi n'eſt pas bête,
Que pour France une paſſion
Tenoit bien fort dans votre tête ;
J'ai vû tout vot pens'ment, déja.

BLAISE.

Par quel œil avez vous vû ça ?

BRIDING.

Air : *Et allons donc, jouez violons.*

Depuis que le France en cette Iſle
Tache de ſe faire un azile,
De plaiſir vous êtes ſaiſi ;
Vous demande ce qui ſe paſſe ;

Et puis, s'ils prendroient cette Place,
Je ferois, dites-vous, ravi,
D'un contentement inoui.
L'Anglois feroit bien la grimace,
C'est-nous railler à notre face.
François, Anglois, qu'êtes-vous putôt ?
Donne nous votre dernier mot. *bis.*

BLAISE.

Je n'ſommes ni François, ni Anglois.

BRIDING.

Cependant vous panche pour l'un beaucoup, Moſſié Blaiſe, & je n'ai pas pour bien certement prouvé que ma Nation emporte la balance.

BLAISE.

Ça va ſans dire ; on eſt braves gens, & l'on connoît ſon monde.

BRIDING.

Vous, m'pique, vous m'pique, ſave-vous bien que j'ai le tête près extremément de la bonnet ?

BLAISE.

Eh ! ventregué ; n'faites pas tant l'méchant ; j'ſommes bon pour vous répondre, & t'nez j'commence à m'échauffer auſſi moi, & ſi vous n'changez d'ton, j'vous montrerons c'que j'ſçavons faire.

BRIDING *reculant, & ôtant ſon chapeau.*

Je n'aime pas le bruit, remette-vous, parlons avec tranquillité.

BLAISE *à part.*

Comme il ſe radoucit.

BRIDING.

Non, Moſſié Blaiſe, encor un coup j'n'aim' pas m'fache contre mes amis ; dites clairement, voul'-vous que je tevienne le gendre d'un cœur France.

BLAISE.

C'eſt à ça qu'vous en vouliez v'nir, eh! pargué, laiſſez-là not fille; v'la-t-il pas queuq'choſe & d'rare que l's'Anglois, pour vouloir avoir d'leu race.

BRIDING.

Vous inſulte en ma perſonne l'Angleterre tout entier; ſonge donc que vous êtes ſon ſujet, & puis

Air: *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Vous n'êtes fait Maître d'Ecole
Que par la main du Gouverneur.

BLAISE.

S'il veut m'l'oter, je m'en conſole.
Pargué, c'eſt pas un grand malheur,
Dès demain par expérience
C'tilà qui nous donne des loix
Apprendra qui n'ia quel Roi d'France
Qu'à droit de nommer aux emplois. *

BRIDING.

Vous compte donc que les Anglois ſeront battus.

BLAISE.

Oui, je le compte.

BRIDING.

Certement?

BLAISE.

Certement?

BRIDING.

Air: *Du cap de bonne eſpérance.*

Grand merci de l'eſpérance;
Mais demain par nos Anglois
Je veux voir prendre le France,
Le chef & tous les François,
J'en ferois bien la gageure.

* *Le Gouverneur Anglois nommoit aux Bénéfices à Minorque.*

BLAISE.

Moi, j'en fais une plus sure
De voir demain en batteau
Tous vos projets à veau-leau.

BRIDING.

Voule vous gage que non, Mossié Blaise.

BLAISE.

Air : *Vraiment mon compere oui.*

Eh bien, je gage que si.

BRIDING.

Vraiment ma compere, oui ;
Nous seuls prendre le victoire.

BLAISE *ironiquement.*

Vraiment mon compere voire,
Vraiment mon compere oui.

BRIDING.

Je gage une discretion.

BLAISE.

Oh qu'nannin.

Air : *Nage toujours, ne t'y fie pas.*

D'mon côté j'tiendrons bin la gageure,
Mais pour vous faut qu'l'enjeu m'en assure.

BRIDING.

Ma parole vaut-elle pas :
Ne peut-on pas croire à mon foi quand je le jure.

BLAISE.

Mons l'Anglois, on dit en ce cas,
Nage toujours, mais ne t'y fie pas.

BRIDING.

Vous insulte terriblement mon probité, Mossié Blaise.

BLAISE.

T'nez, je n'sommes pas défiant ; j'gage ma fille, son trousseau & sa dot' qu'vous n'aurez morgué pas, si vous pardez. Voyez c'qu'vous avez à mett' la contre.

BRIDING.

Je gage ma chapeau, le canne, & cent écus; ça vaudra bien le dot, le trousseau, & la fille tout ensemble.

BLAISE *regardant le bord du chapeau.*

C'est-il fait, ça.

BRIDING.

Oui, très fait.

BLAISE.

Allons, voilà qui est décidé.

BRIDING.

Adie, Mossié Blaise; j'ai quelques petits affaires à terminer, je reviendre après cherche le prix de la gageure.

Air: *Je n'ai pas le pouvoir.*

J'épouse le fille, au revoir.

BLAISE.

C'est ce qu'il faudra voir.

BRIDING.

L'Anglois être vainquer ce soir.

BLAISE *riant.*

Il n'a pas le pouvoir. *bis.*

SCENE IV.

BLAISE.

JE n'crains rien, j'suis sûr de gagner; l'Roi d'Fance est mon s'cond. Pourtant en gagnant c'te gageure là, v'la ma fille qui m'reste sur les bras; al a vingt ans, morgué; à c't age-là, ça commence à devenir embarassant; mais qu'importe, al est jolie; y a des François ici, al n'peut pas chomer.

SCENE V.

VENTRE A TERRE, BELLEROSE, BLAISE.

BELLEROSE.

LE voilà seul, approchons tout doucement.

BLAISE.

Faut que j'rêve à ça.

VENTRE A TERRE.

Attens, laisse-moi commencer l'premier, j'm'en vas lui tourner un p'tit compliment.

BELLEROSE.

C'est bien dit, ça le déterminera en notre faveur!

BLAISE.

Allons faire un p'tit tour cheux nous.

Il donne du nés dans l'épaule de Belleroſe.

VENTRE A TERRE *lui frappe rudement ſur l'épaule.*

Serviteur, not bourgeois.

BLAISE *effrayé.*

Au s'cours. Ah! Meſſieurs, j'vous d'mandons pardon; qui êtes-vous? que m'voulez-vous: j'ſuis tout prêt à vous ſatisfaire.

VENTRE A TERRE.

Bon, vous avez l'air effrayé; j'vous traite pourtant avec politeſſe. (*lui ſecouant la main fortement.*)

Allons, remettez-vous, n'eſt ce pas vous qui s'appelle Monſieur Blaiſe.

BLAISE.

Oui, Monſieur.

VENTRE A TERRE.

Tant mieux; c'eſt vous que je cherche.

BELLEROSE.

Couvrez-vous donc, Monſieur Blaiſe.

VENTRE A TERRE.

J'ſuis ravi d'la rencontre. Vous n'nous r'connoiſſez pas bin, n'es-ce pas?

BLAISE *les enviſageant l'un après l'autre.*

J'ons beau r'garder, je n'nous r'mettons pas du tout la phiſionomie d'vot viſage.

VENTRE A TERRE.

J'n'en ſuis pas étonné, c'eſt la premiere fois q'vous nous voyez; mais j'veux vous mettre au fait. J'm'apelle Ventre à Terre, Soldat du Roi, brave homme, & v'là Belleroſe, c'eſt un chien d'tout cœur, & vot ſerviteur auſſi bin qu'moi, Monſieur Blaiſe.

BLAISE.

J'ſuis l'votre de d'même; ça m'fait plaiſir itou d'vous voir; pargué j'aime les François d'inclination.

BELLEROSE.

Les François vous rendent bien le change, & dès que j'vous ai vû, j'ai ſenti que j'avois de l'inclination pour vous.

VENTRE A TERRE.

Diable emporte, vous m'avez l'air d'un brave homme, & parc'que j'vous aime, je viens avec

mon camarade vous parler d'une petite affaire où nous avons besoin de vot consent'ment.

BLAISE.

Ah, parlez, Messieurs, j'nons rien à r'fuser à des François.

VENTRE A TERRE.

Il faut dire, Monsieur Blaise, que vous avez une jolie fille.

BLAISE *tirant une révérence.*

Ah! Monsieur.

BELLEROSE.

Il faut avouer que votre niéce est bien aimable.

BLAISE *retirant sa révérence.*

Ah! Monsieur.

BELLEROSE.

Elles tiennent de vous toutes deux.

BLAISE.

Ah! Monsieur, c'est trop d'honneur; gni en a qu'une qu'est ma fille, pourtant.

VENTRE A TERRE.

Ça n'fait rien, y a un air de famille, & c'est c't' air de famille-là qui nous a déterminés à en d'venir amoureux, & à vous en faire la d'mande.

BLAISE.

Pour moi je vous les accorderai avec plaisir; mais elles ne vous connoissent pas.

BELLEROSE.

Pardonnez moi, nous avons leur consentement; il ne s'agit plus que du votre.

BLAISE.

Comment diable! vous êtes expéditifs.

Air:

Air : *Nous ſommes précepteurs d'amour.*

A peine vous avez paru,
Qu'nos fille à vous aimer ſont prêtes.

VENTRE A TERRE.

En France on traite à l'impromptu
Le mariage & les conquêtes.

Air : *Et allons donc Mademoiſelle.*

Pour nous c'eſt une bagatelle
D'avoir le cœur d'un tendron,
Quand une belle eſt cruelle,
Nous lui diſons ſans façon,
Et allons donc, Mademoiſelle,
Vous n'avez point de raiſon.

BLAISE.

La maniere eſt ſans gêne ; mais y a encore queuque choſe qui m'embaraſſe.

VENTRE A TERRE.

Ah ! j'ſçais c'que c'eſt.

Air. Noté. N°. 2.

C'eſt c'te promeſſe
Q'u'a d'vous certain Anglois
Pour ma maitreſſe ;
Mais il n'l'aura jamais.
S'il faiſoit le méchant,
Ap'lez-moi promptement,
Si d'ma main j'vous l'careſſe,
Il n'vous ſomm'ra d'longtems
D'vot promeſſe.

BLAISE.

Mais ma niéce ?

BELLEROSE.

Elle a congedié ſon amoureux, ainſi l'affaire eſt ſure à préſent.

BLAISE.

Allons, morgué, embraſſez-moi ; j'ſuis ravi

qu'ça aille comm' ça : v'là mes filles qui viennent à propos partager ma joie ; retirez-vous un peu pour avoir le plaisir de les surprendre.

VENTRE A TERRE.

C'est bien imaginé, beau-pere.

SCENE VI.

VENTRE A TERRE, BELLEROSE, BLAISE, LISETTE, TONTON.

BLAISE.

Air : *Dans le fond d'une écurie.*

VEnez, Tonton & Lisette ;
A propos, j'vous trouve ici :
Si j'vous baillons un mari,
Serez-vous bien satisfaite ?

LISETTE.

Vous decliderez.

BLAISE.

Nenni.
C'est pour vous qu'l'affaire est faite,
Entre le non & le oui,
Vous pouvez prendre parti.

TONTON.

Ah, ma chere ; c'est peut-être nos fiancés dont il veut parler : prenons garde à cela au moins.

LISETTE.

Tu as raison, mais que veux-tu que je dise ?

TONTON.

Je veux que tu répondes, & que tu nous garantisses de ce malheur-là.

BLAISE.

Mais il ne s'agit pas de causer ensemble, c'est à moi qu'il faut parler.

LISETTE.

Oui mon pere .... mais c'est que nous disions que .... que....

TONTON *vivement.*

Que, que, quelle lenteur ? elle perdra tout, si je la laisse faire ; je vois bien qu'il faut que je m'en mêle.

A BLAISE. Air, *Sans le sçavoir.*

Quand on veut se mettre en ménage,
De l'amour auquel on s'engage,
L'himen fait bientôt un devoir ;
Qui fuit une éternelle peine,
Ne prend pas époux sans le voir
Et ne se forge point de chaîne
Sans le sçavoir.

BLAISE.

Air : *Mariez-moi.*

Les époux que j'ons pour vous,
Sont aussi d'vot' connoissance.

LISETTE.

Qui donc ?

VENTRE A TERRE, BELLEROSE *se montrant.*

Eh ! parbleu, c'est nous.

TONTON & LISETTE *faisant un cri de joie.*

Quelle heureuse circonstance,
à Blaise. Mariez, mariez, mariez-nous.

BLAISE.

Tu n'fais plus de résistance.

TONTON & LISETTE.

Mariez, mariez, mariez nous,
Il n'eſt pas de nœuds plus doux.

VENTRE A TERRE.

Eh bien, v'là qu'eſt décidé, gnia pû qu'à faire la nôce à préſent.

BLAISE.

C'n'eſt pas l'tout, y a encore une clauſe pour être mon gendre; mais j'n'en ons pas parlé, parc' que ça dépend d'vous.

Air: *Ah! c'eſt une merveille.*

Faut vous dire qu' j'avons gagé;
J'ſomm's preſque ſûr d'avoir gagné,
Qu'par vous l'Anglois ſ'roit congédié.

LISETTE & TONTON.

Vous gagnerez la gageure.

VENTRE A TERRE.

A tantôt
Ils front l'ſaut,
C'eſt moi qui vous l'jure.

Oh qu'oui, not beau-pere, n'vous inquiettez pas; réjouiſſons-nous en attendant.

Air: *Des Capucins de Meudon.*

Dans l'attente
D'un himen prochain,
Il faut, ma charmante,
Danſer un p'tit brin.

BELLEROSE.

Ma brunette,
Vive le plaiſir;
C'eſt demain, poulette,
Qu'on va nous unir.

VENTRE A TERRE, *embraſſant Liſette.*

Monſieur Blaiſe,
N'vous déplaiſe,
Si tout d'braiſe
J'ſuis en train.

TOUS DEUX.

Point de gêne,
Ma p'tite Reine,
Dans la mienne
Mets ta main :
Dans l'attente
D'un himen prochain
Il faut....

On entend le tambour. VENTRE A TERRE *prête l'oreille.*

Belleroſe, entends-tu l'tambour .... on va donner l'attaque ; partons, camarade. Adieu, Meſdemoiſelles.

TONTON *retenant Belleroſe.*

Air : *Ah ! mon p'tit cœur, vous n'maimez guere.*

Eh quoi, vous partez ſitôt ?

BELLEROSE.

On ſe bat, le tems nous preſſe.

VENTRE A TERRE *à Liſette qui le retient.*

On eſt pet-être à l'aſſaut,
Quand nous jaſons de tendreſſe.

LISETTE.

Eh quoi, c'eſt-là votre ardeur,
Eh, mon p'tit cœur. . .
L'ingrat me laiſſe.

BELLEROSE & VENTRE A TERRE *courant.*

On nous appelle au combat.

TONTON & LISETTE.

Hélas !
Vous n'maimez pas.

SCENE VII.

BLAISE, TONTON, LISETTE.

BLAISE.

Air : *La Comette.*

MOi, j'admire ces garçons-là ;
Par ma foi la choſe eſt unique.
Drès l'tems qui s'agit du combat,
Gnia pus qu'ça qui les pique.

LISETTE.

Partout l'Amour a le deſſus,
Chez eux c'eſt le contraire.

BLAISE.

Un François n'paroit pas non pus
Un ſoldat ordinaire.

Oui, morgué, ils m'plaiſent tant ; que j'ſuis preſque fâché de n'pas être jeune fille pour en épouſer quelqu'un.

TONTON.

Oh ! mon oncle ; ils diſent qu'ils ont un Général qu'eſt cent fois pus brave qu'eux.

BLAISE.

C'eſt donc un prodige, ſi tout va comme ça en augmentant : quand j'ſrons arrivés au Roi, gni aura pus d'comparaiſon à faire.

Air : *M. de Catinat*

Un peuple qu'a des chefs auſſi braves que ça,
N'a qu'à s'montrer dabord, & chacun li céd'ra.
Si j'avois du courage,
Et des ſoldats ſi fiers,

J'voudrois pour mon partage
Avoir tout l'univers.

TONTON.

Il eſt vrai, leur courage eſt digne d'admiration.
Air : *Surtout ne me trompez pas ;* de la Chercheuſe d'eſprit.

Mais ſouvent pour trop oſer,
On riſque à perdre la vie.

LISETTE.

Il bruloit de s'expoſer ;
De frayeur je ſuis tranſie.

BLAISE.

Mon enfant, ils ont trop de cœur ;
La fortune eſt pour la valeur.
Dans ſon entrepriſe,
Tout la favoriſe.

TONTON.

Air : *En revenant de S. Denis.*

La fortune eſt, dit-on, ſans yeux,
Rien ne fixe ſon cours volage.

BLAISE.

Cherchez-la d'un air furieux,
A s'enfuir loin d'vous ça l'engage.
C'tilà qu'eſt farouche & fougueux,
A tout à craindre de ſes jeux :
C'tilà qu'eſt juſte & généreux
La met ſans peine en eſclavage.

LISETTE.

Air : *La bonne aventure.*

Eſt-elle pour nos Amans ?

BLAISE.

Pargué, c'eſt choſ' ſure,
Ils s'en vont en braves gens,
Venger leur injure.

TONTON.

Pour ces Grenadiers charmans,
Je ne crains plus d'accidents.

TOUTES DEUX.

La bonne aventure
O gué,
La bonne aventure.

LISETTE.

Mais que gagnent-ils à tout cela ?

BLAISE.

Le plaisir de servir leur Prince & la réputation.

TONTON.

Qu'es-ce que c'est que toutes ces choses-là ?

BLAISE.

Ah ! morgué, n'en d'mande pas davantage ; faut être Héros pour sçavoir c'que vaut c'te monnoie là. Gnia qu'cheux eux qu'al a cours.

LISETTE.

Voilà Monsieur Briding qui vient nous interrompre.

TONTON.

Que je le hais !

SCENE VIII.

BRIDING, ISABELLE, TONTON, BLAISE.

BRIDING *à Lisette.*

JE donne bien le bon jour à vous, Mam'selle le fille.

LISETTE *le contrefait.*

Je donne bien le bon soir à vous, Monsieur Briding.

BRIDING.

Eh, bon jour vous auſſi, Mam'ſelle le niece.

TONTON *le contrefaiſant.*

Et adieu vous auſſi, Monſieur *Briding.*

Elles partent.

SCENE IX.

BRIDING, BLAISE.

BRIDING.

ELLES s'en vont en faiſant comme ſi elles ſe mocquoient de moi.

BLAISE.

Ça pourroit bien être.

BRIDING.

Elles ont tort; car il y en a une de ces deux qui m'appartient.

BLAISE.

Qui vous appartient?

BRIDING.

Oui: eſt-ce que vous ne ſçavez pas les nouvelles?

BLAISE.

Non: quelles nouvelles?

BRIDING.

AIR. *Ah, qu'il eſt drôle.*

Oh, vous ne ſçavez rien du tout,
Ah, que c'eſt drôle!

Morplé, j'épouse pour le coup :
Le François en a tout son soû.
L'espoir n'est pas frivole.
Ils sont battus de bout en bout :
Oh, rien n'est de pus drôle.

BLAISE.

Les François sont déjà battus ? Vous m'la baillez bonne. En v'là deux qui viennent ed partir tout à l'heure.

BRIDING.

Oh, nous allons vîtement nous autres ; l'arme de terre, l'arme navale, tout se dissipe à notre approchement comme le fumée devant l'vent.

BLAISE.

Allons donc, ça n'est pas possible.

BRIDING.

L'être si fort possible, que j'ai fait préparer le festin pour le nôce qui servira pour le rejouissance tout ensemble.

BLAISE.

Morgué, j'en doute. D'où t'nez-vous c'te nouvelle-là ?

BRIDING.

D'avoir vû quelques fuyards traîneurs de l'arme ennemie, qui cherchent quelque trou pour se cache à la destriction !

BLAISE.

Vous n'avez pas d'autres preuves ?

BRIDING.

Elles ne sont pas suffisantes ?

BLAISE.

Non, morgué ; gnia rien d'pus douteux : c'n'est pas la premiere fois qu'vous êtes heureux comm'ça en espérance.

BRIDING.

A la bonne heure : mais payez par avance le prix de la gageure : je rendre après si le fait n'être pas véritable.

BLAISE.

Qu'il est fin ! Oh qu'nennin : j'aim'mieux t'nir que d'courir.

BRIDING.

Ah, Mossié Blaise, paye par douceur ; ou bien je fais paye d'autre sorte.

BLAISE.

Non, ventregué ; j'ne pairai pas qu'je n'sois sûr. C'est pas possible que les Français s'laissent battre.

SCENE X.

LISETTE, BRIDING, BLAISE.

LISETTE.

AIR. *J'en ferois ma femme.*

MON pere, je n'en puis plus.

BLAISE.

Mais qu'as-tu ?

LISETTE.

Enfin, les voilà battus.

BRIDING.

Eh bien ; faisé-je une histoire ?
Vous voyez, vous voyez

BLAISE.

Que l'on veut m'en faire accroire.

LISETTE.

AIR. *Robin turelurelure.*

Je vous fais un vrai rapport.

BRIDING.

Vous ave la tête dure.

BLAISE.

Oui, morgué, j'en doute encor.

BRIDING.

Turelure.

Vous payerez la gageure.

BLAISE.

Robin turelurelure.

BRIDING *à Lisette.*

AIR. *Eh, non, non, non, je n'en veux pas davantage.*

Faut faire le mariage,
Rien ne doit plus l'empêcher.
Un vainqueur veut en ménage
Vous faire son prisonnier.

LISETTE.

Pour subir cet esclavage
L'amour m'a mis à la raison.
Eh, non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

BLAISE.

AIR. *L'amour me fait mourir.*

Comme diable al se presse.

BRIDING.

Son cœur veut pas languir.

LISETTE.

Je sçais votre promesse,
Songez à la tenir.
L'amour me fait, lon, lan, la,
L'amour me fait mourir.

BLAISE.

Air *du Confiteor.*

C'eſt s'expliquer en termes clairs,
Qu'eſt-ce que l'eſpece femelle ?
Son cœur tourne à tort à travers
Tout de même que ſa cervelle.

BRIDING.

Morplé, nous ſéche en attendant.
Décide vous donc promptement.

Air. *Et j'y pris bien du plaiſir.*

Son futur eſt des plus tendre.

LISETTE.

Mon cœur brûle à l'uniſſon.

BLAISE.

Morgué, ce feu-là vient d'prendre
Comme ed la poudre à canon.

BRIDING.

Dans certain cœur par le brêche
L'amour vient de parvenir :
Mad'moiſelle y met le mêche.

LISETTE.

Et j'y prends bien du plaiſir.

BRIDING.

Oh, j'en prendre auſſi beaucoup. Je veux me divertir aujourd'hui extrêmement.

Air. *Vous avez bien de la bonté.*

J'ai chez moi le plus beau feſtin
Qu'on ait vû ſur le terre.
On danſera juſque demain
Pour l'himen & l'affaire.
Sur tout j'ai choiſi de bon vin ;
Et j'ai retenu pour le nôce
Un bon caroſſe.

LISETTE.

Monſieur, en vérité,
Vous avez bien de la bonté.

Mais vous m'étonnez de prendre part auſſi chaudement à ma nôce, & à cette victoire. C'eſt un trait de complaiſance & de généroſité qui me paſſe dans vous.

BRIDING.

Il n'y a rien d'étonnant. J'aime ma Patrie. J'aime vous auſſi, Mam'ſelle. Voilà ma cauſe de divertiſſement.

LISETTE.

Je vous ſuis obligée de l'amitié que vous avez pour moi. Mais il me paroît que c'eſt aſſez mal prouver celle que vous portez à votre Patrie que de vous réjouir ainſi des pertes qu'elle a faites.

BRIDING.

Je n'appelle pas pertes quelques François par-ci par-là qui ſont échappés : ça ſe r'trouve, Mam'ſelle, ça ſe r'trouve, & puis,

Air. *De tous les Capucins du monde.*

De tout en pareille aventure
Un vainqueur jamais ne s'aſſure.
S'il s'eſt ſauvé quelques François
C'eſt pour nous une baguatelle ;
On a voulu laiſſer exprès
Quelqu'un pour porte le nouvelle.

LISETTE.

Mais je crois que vous vous imaginez que les François ſont battus.

BRIDING.

Sans doute ; je le ſçave dès auparavant, & vous vene de remplir ma certitude tout à l'heure.

LISETTE.

Air. *Vous ne m'entendez pas.*

Vous ne m'entendez pas.

BRIDING.

Si fait, le chose est claire ;
La France à l'Angleterre
Enfin cede le pas.

LISETTE.

Vous ne m'entendez pas.
C'est tout le contraire.

Air. *Tambour de l'amour.*

Au son du tambour
La France en ce jour,
De notre séjour
Chasse l'Angleterre.
Le Fort est rendu,
Le Gouverneur est vaincu ;
Le Léopard tondu.
Malgré sa colere,
On suit, à ses yeux,
Le François victorieux,
Et tout célebre en ce lieu
LOUIS & RICHELIEU.

BLAISE.

Chantons lestamini, *&c.*

Eh bin, Monsieu l'Anglois ? Je l'disois bin moi, qu'les François n'pouvoient pas être battus ?

BRIDING.

D'où sçave-vous cela, Mam'selle Lisette ?

LISETTE *ironiquement.*

Air. *De tous les Capucins du monde.*

De tout, en pareille aventure,
Un vainqueur jamais ne s'assure.
Quelques Anglois qu'on n'a pas pris,
En fuyant annonçoient dans l'Isle
Qu'aujourd'hui chassés du pays,
Vous cherchiez ailleurs un asyle.

BRIDING, *d'un air étonné.*

Air. *Je vous prêt'rai mon manchon.*

Quoi ! nous ſerions mis à la porte
Quand nous y penſerions le moins ?
Pour croire qu'ainſi l'Anglois ſorte
Je voudrois de plus ſûrs témoins.

LISETTE.

Ma vûe eſt bonne, & ne s'eſt pas mépriſe.

BRIDING.

Vous me cauſez de la ſurpriſe.
Mais finiſſez donc,
Mam'ſelle *Louiſon.*
Parlez de bon.

BLAISE & LISETTE.

On vous prend Port-Mahon,
C'eſt tout de bon,
On vous prend Port-Mahon.

BLAISE.

Air. *Ah, mon cher ami, que j'taime !*

C'eſt un triſte coup ;
Mais faut s'faire à tout.

BRIDING.

Aiſément je m'en conſole.
Cette aimable enfant
M'aime tendrement.

LISETTE *le repouſſant.*

Votre eſpérance eſt frivole.

BRIDING.

Quoi, dans ce jour,
Auſſi l'amour
M'bufe ?

LISETTE, *riant.*

Oui, Monſieur. Mais
Je vous en fais
Excuſe.
C'eſt un grenadier
Qui veut m'épouſer.
Eſt-ce que ça ſe refuſe ?

BLAISE.

BLAISE.

Eh bin : v'là qu'eſt bon encor celui-là. J'ai cru que c'étoit lui que tu aimois.

LISETTE.

Lui ? Non vraiment. Je n'ai jamais entendu parler que de *Ventre à terre*. Monſieur me diſoit qu'un vainqueur me vouloit épouſer. Je l'ai cru inſtruit de mon inclination, & j'ai répondu en conſéquence. S'il a pris pour lui quelques petites douceurs qui me ſont échappées, c'eſt une reſtitution qu'il a à me faire, & que je reclame.

BLAISE.

Eh bin, vous v'là, gros gagneux.

Air. *Adieu paniers.*

Vous voulez avoir nos fillettes,
Et réſiſter aux Grenadiers.
Pauvres amans, pauvres Guerriers,
Adieu paniers, adieu paniers,
Adieu paniers, vendanges ſont faites.

LISETTE.

On entend le tambour.

Ah ! J'entends le tambour. Voilà mon amant & Belleroſe. Tonton eſt avec eux.

SCENE X. & *derniere.*

BLAISE, BRIDING, TONTON, LISETTE, VENTRE A TERRE, BELLEROSE.

VENTRE A TERRE & BELLEROSE, *le col défait, les chapeaux rabattus, sautant.*

Ils ont voulu,
Ils n'ont pas pu
Nous faire résistance
Camarad', rejouissons-nous.
Malgré l'sAnglois l'Isle est à nous.
Ils ont voulu.
Ils n'ont pas pu
En prendre la défense.

VENTRE A TERRE *à Blaise.*

J'vous l'avois bin dit, qu'nous r'viendrions bientôt, Beaupere ?

BRIDING *s'en allant.*

Adieu, Mossié Blaise.

BLAISE *courant après lui.*

Oh, qu'nennin. Parlez donc, Parlez donc. Est-ce que vous ne vous souv'nez pus de la gageure ?

VENTRE A TERRE *à Lisette.*

Air. *Belle Tonton, bon jour.*

Eh bin, nous v'là de r'tour,
Toujours brûlant d'amour,

Ma charmante Liſette.

LISETTE.

Vous avez chacun d ux fuſils.

VENTRE A TERRE.

Tout en chaſſant les ennemis,
J'en avons fait emplette.

BELLEROSE

Oui, c'eſt la ſucceſſion de deux Anglois que nous avons expédiés.

VENTRE A TERRE.

Ce ſont les plus beaux: car ſi j'avois ceux de tous l'sennemis qu'j'ons mis par terre à nous deux mon camarade tant ſeulement, j'voudrois l'ver boutique.

BRIDING.

C'eſt un peu fort c'que vous dites là, Moſſié le ſoldat.

VENTRE A TERRE.

Tant pis pour vous. Si vous le trouvez trop fort, faites-y mettre de l'eau.

BELLEROSE *s'avançant vers Briding, & le faiſant pirouetter.*

Qui êtes-vous, s'il vous plaît, vous qui parlez, avec vos petites remarques?

TONTON.

C'eſt l'fiancé de ma couſine.

VENTRE A TERRE.

Oui dà, ah! je n'vous r'connois pas, not bourgeois; comme nous nous quittons bientôt, j'ſuis ben aiſe d'vous avoir vu avant qu'vous battiez une chaſſe.

BLAISE.

C'eſt avec lui qu'j'avons jugé qu'vous ſeriez vainqueur ; j'crois qu'j'avons auſſi beſoin d'vous pour nous faire payer.

BELLEROSE.

Ah ! c'eſt vous qui gagés, mon p'tit ami.

BRIDING.

Mais, Moſſié....

VENTRE A TERRE.

Allons, faites les choſes de bonne grace, ou ventrebleu, t'nez, pendant que j'ſuis en train.

Il le couche en joue.

BRIDING.

Ah ! Meſſiés, je ne demande pas mieux, point de....

AIR. *O reguingué.*

De bon cœur je veux vous payer ;
Mais arrangeons-nous ſans crier.
Le fille ailleurs va s' marier,
C'eſt la moitié de la gageure :
De l'autre ma foi vous aſſure.

VENTRE A TERRE & BELLEROSE.

Air : *Finiſſez-donc, Mamſelle Fanchon.*

Finiſſez-donc, Monſieur l'Anglois,
Point d'promeſſe,
Ca nous preſſe,
Finiſſez donc, Monſieur l'Anglois,
Sans tarder donnez-nous des effets.

Ils le couchent en joue.

BRIDING.

Eh ! Meſſiés, ſouffrez que je reſpire.

VENTRE A TERRE.

Faut morbleu, nous payer ſans rien dire.

BRIDING.

Mais de grace, un moment.

VENTRE A TERRE.

Morbleu, pas un inſtant.

BRIDING.

Je propoſe un bon arrangement.

VENTRE A TERRE & BELLEROSE.

Finiſſez-donc, Monſieur l'Angloïs,
Point d'fineſſe,
Point d'adreſſe;
Dépêchez-vous, Monſieur l'Anglois,
Point d'quartier, donnez-nous vos effets.

BRIDING.

Tenez, Meſſiés, voilà ma chapeau, elle me coutit parblé 24 liv. 10 ſols argent de France.

VENTRE A TERRE.

Tant mieux; la canne à préſent.

BRIDING.

Voilà la canne; maudite gageure!

BLAISE.

Ce n'eſt pas l'tout, faut encore cent écus.

BELLEROSE.

Allons, Monſieur, les cent écus, vîte.

BRIDING.

Ah! je ſuis ruiné..

VENTRE A TERRE *le couchant en joue.*

Vîte donc.

BRIDING.

Ah! Meſſiés, pardon, les voilà.

BELLEROSE.

Votre serviteur de tout mon cœur, Monsieur; vous voilà libre de partir à présent; le plutôt sera le mieux.

BRIDING.

Air : *Des Trembleurs.*

Ah! farale circonstance,
D'un festin & d'une danse.
J'ai fait les frais pour le France,
Ça me pénetre le cœur.

BELLEROSE.

Profitez de l'aventure,
Ne faites plus de gageure;
Vous perdriez, je vous jure,
Vous n'avez pas de bonheur.

LISETTE *passant devant lui en riant.*

Adieu, Monsieur Briding, ah, ah, ah.

TONTON *lui faisant une révérence.*

Monsieur Briding, je suis votre servante.

BLAISE.

Gardez chacun c'que vous avez, ça servira à augmenter la dot.

BRIDING *pleurant.*

Morplé, c'est traître à l'Angleterre de me jouer un tour comme celui-là. Ventreplé, ma Nation n'est capable que de faire des sottises.

BELLEROSE.

Eh bien, voilà l'meilleur mot que vous ayez dit.

VENTRE A TERRE.

Etes-vous capable de le soutenir?

BRIDING.

Oui, morplé, je le soutiendrai.

TONTON.

Cette gageure-là lui tient terriblement au cœur.

VENTRE A TERRE.

A cause d'ses bons sentimens, j'vas lui rendre son argent, moi. T'nez, Monsieur Briding.

BRIDING *surpris.*

Est-il possible? Mais....

VENTRE A TERRE.

Allons-donc, faut-il pas vous prier.

BRIDING.

Ah! Mossié, que de graces!

BELLEROSE.

Ne nous remerciez pas encore, Monsieur, je ne veux pas être moins généreux que mon camarade, & il ne sera pas dit que vous vous en alliez sans canne & sans chapeau chez vous: les voilà.

BRIDING *restant immobile après les avoir regardés tous deux.*

Ah! Messiés, votre générosité me touche, me pénetre: non, on ne trouve pas des gens comme vous nulle part; permettez que j'embrasse vous, vous êtes trop admirables. Allons, Messiés, vive la France.

TONTON.

Air: *Nous autres bons villageois.*

L'argent fait un grand effet,
Et force la reconnoissance.

BRIDING.

D'abord le dépit m'agitoit,
A présent c'est la bienveillance;
Pour ma nôce un bal étoit fait,
Pour la votre il sera tout prêt:
Allons ensemble chez moi,
Et chantons, Vive le Roi.

TOUS.

Oui, chantons, Vive le Roi. [*bis.*

VENTRE A TERRE.

Oui, Monſieur Briding a raiſon ; ſçavez-vous bin qu'vous m'raviſſez, & qu'la conquête d'vot cœur m'fait preſque autant d'plaiſir que celle d'la Place. Puiſqu'vous êtes François, vous reſt'rez avec nous. Allons, nos futures d'la joie.

A LISETTE.

Air : *Tout en chemin faiſant*, de Jerôme & Fanchonnette.

Vous ſerez ce ſoir
Madame Ventre à terre.

LISETTE.

C'eſt le bien que j'eſpere,
Et je voudrois m'y voir.

BELLEROSE.

Tonton, de Bellerose
Aura bientôt le nom.

TONTON.

Mon amour s'y diſpoſe.
Le nom de Bellerose
Me plaît mieux que Tonton.

VENTRE A TERRE.

Nous ſommes tous d'accord, n'eſt-il pas vrai, beau-pere ?

BLAISE.

Oui, morgué, j'n'aurois jamais cru voir la joie ſi complette ; c'eſt affaire à vous pour boute tout en train.

Air : *Des Bateliers de S. Cloud.*

Il faut tous nous mettre en cadence,
Je veux avoir des violons ;
Des p'tits François de vot' façon,
Ça hat'ra la naissance.

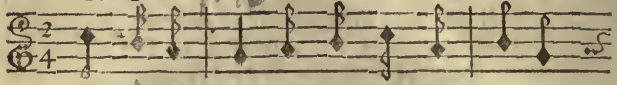
BELLEROSE & VENTRE A TERRE.

Fiez-vous à de bons lurons
Dont l'allure est fringante & leste,
Ziste, zeste
Et zon, zon,
Vous aurez bientot des r'jettons.

Quand l'arbre est bon, tant plus y a d'branches ; & mieux c'est.

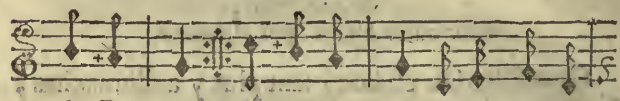
AIRS DES AMOURS GRENADIERS,

N° 1.

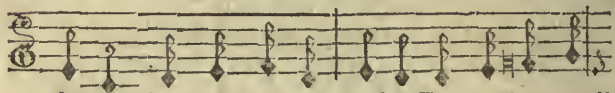


AVan-ce donc, du cœur, de l'au- da- ce,

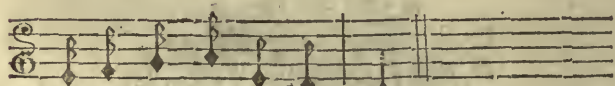
Attaque la place Auprès d'un tendron. Quoi ! tu fais



le Pol- tron : Comme l'Anglais, Jeune cœur mar-



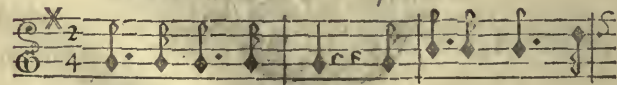
chande, Quoiquil se dé- fende, Faut toujours qu'il



s'rende, Quand on l'ser-re d'près.

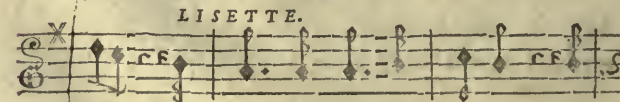
N° 2.

VENTRE A TERRE.



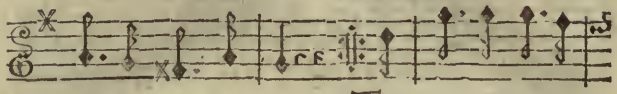
VOus se- rès ce soir Ma- dame Ventre à

LISETTE.



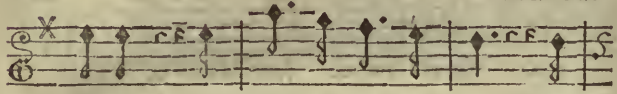
terre : CEst le bien que jes- pere, Et

BELLEROSE.

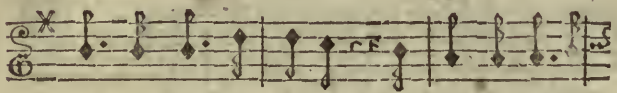


je voudros m'y voir, TOn-ton de Belle-

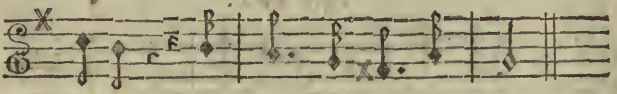
TONTON.



roſe au- ra bien-tôt le nom. MOn



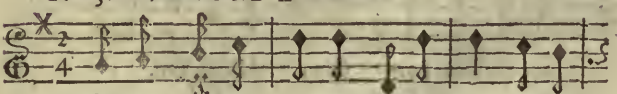
a- mour s'y diſ- poſe, Le nom de Belle-



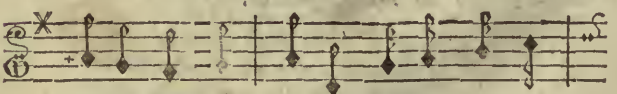
roſe me plaît mieux que Ton- ton.

CONTREDANSE DU BALET CHINOIS.

N° 3. VENTRE A TERRE.



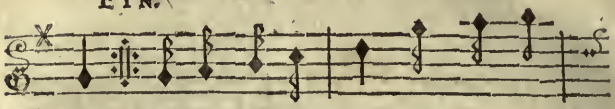
ALlons, mes a- mis, point de ſou-cis; Que l'on



boive, que l'on chante, Allons, mes a-

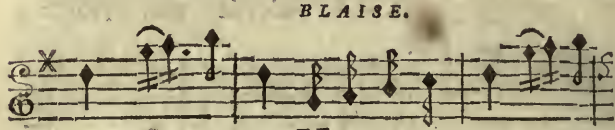
mis ; point de sou- cis, Nous n'a- vons plus d'enne-

EIN.



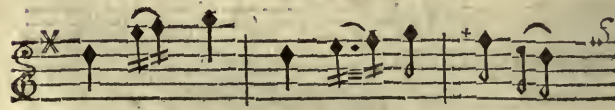
mis : Servés en ce jour Mars & l'A-

BLAISE.

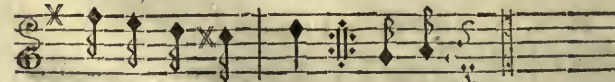


mour Tour à tour. UNis aux Français à ja-

TONTON.



mais, Que la paix NOus pré- sen-te



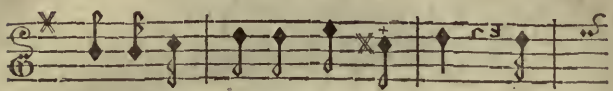
des plaisirs par- faits. Allons &c.

Ensuite une Troupe de Grenadiers & de Mahonois viennent former un Divertissement.

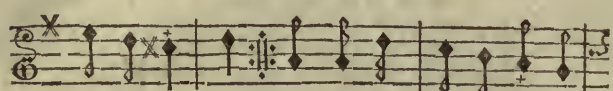
VAUDEVILLE.

VENTRE A TERRE.

LEs enne- mis fiers & ja- loux

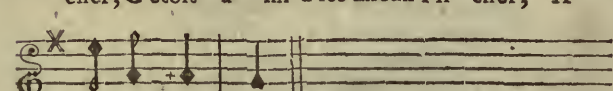


Faiſoient les méchants loin de nous : C'eſt



à l'Anglai- ſe ; Mais nous les laiſſions s'appro-

cher, C'etoit a- fin d'les mieux r'li- cher, A



la Françai- ſe.

Eux qu'ont beaucoup d'raiſonnement
Se ſont r'culés en nous voiant :
C'eſt à l'Anglaiſe ;
Mais nous qu'allons groſſierement
J'les avons ſerrés fortement
A la Françaiſe

BELLEROSE.

Railler avant d'avoir vaincu :
Jurer quand on eſt bien battu,
C'eſt à l'Anglaiſe.

La langue ne va que le trot :
Mais le bras court le grand galop
A la Françaiſe.

LISETTE.

Sujets de nouveaux citoiens,
Laiſſons langage, eſprit, maintien,
Et mode anglaiſe :
Si nous deſirons être bien,
Il ne faut jamais faire rien,
Qu'à la Françaiſe.

BLAISE.

Vous qui maris voulés avoir,
Tendrons n'allés pas vous pourvoir
Comme à l'Anglaiſe :
En ménage quand on ſe met,
Tout ſe fait bien, quand on le fait,
A la Françaiſe.

BELLEROSE.

Belles, ici tout vous manquoit,
L'amour froidement ſe faiſoit,
Comme à l'Anglaiſe :
La gloire a comblé nos ſouhaits,
Pour bien aimer, n'aimés jamais
Qu'à la Françaiſe.

BRIDING.

Je pourrois bien étant battit
Pour cache ma honte & dépit
Rire à l'Anglaiſe :
Mais j'aime mieux crainte de pis,
Triompher en chantant LOUIS
A la Françaiſe.

TONTON *au Public*

Meſſieurs ſi par un vain effort,
Nous n'avons pas bravé le ſort,
Comme à l'Anglaiſe :
Pour augmenter notre tranſport,
Applaudiſſes nous tous d'accord,
A la Françaiſe.

FIN.

Lû & approuvé ce 21 Septembre 1756.
CREBILLON.

Le Privilége & l'Enregiſtrement ſe trouvent à la fin du Tome III. du Nouveau Recueil des Piéces repréſentées ſur le Théâtre de l'Opera-Comique.

Ouvrages de M. Vadé.

LA Pipe cassé, Poëme.
Les quatres Bouquets Poissards.
Les Lettres de la Grenouilliere.

Opera-Comiques depuis 1752, du même Auteur.

La Fileuse, *Parodie.*
Le Poirier.
Le Bouquet du ROI.
Le Suffisant.
Les Troqueurs & le Rien, *Parodie.*
Airs choisis des Troqueurs.
Le Recueil des Chansons avec la Musique.
Le Trompeur Trompé.
Il étoit tems, *Parodie.*
La nouvelle Bastienne.
La Musique de la Fontaine de Jouvence.
Les Troyennes de Champagne.
Jerôme & Fanchonnette, *Pastorale.*
Les trois Complimens de la Clôture.
Le Confident heureux.
Folette ou l'enfant gâté.
Nicaise, Opera-Comique.
Les Racoleurs, Opera-Comique.

Opera-Comiques de M. Favart & autres.

L'Amour au Village.
Les jeunes Mariés.
Les Nymphes de Diane, avec la Musique.
L'Amour Impromptu, Parodie.
La Magie inutile.
L'heureux accord.
L'Heureux événement.
Le Retour favorable.
La Rose, ou les Fêtes de l'Hymen.
Le Miroir magique.
Le Rossignol, avec la Musique.
Le Monde Renversé.
Le Calendrier des Vieillards.
La Coupe Enchantée.
Les Filles.

PQ
2022
Q4A7

Quétant, Antoine François
Les amours grenadiers

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY